

Le Combat Social

La Réponse
du peuple ?

Le Numéro 25 c.

HEBDOMADAIRE DE LA FEDERATION DE L'ALLIER DU PARTI SOCIALISTE

Le numéro 25 c.

21^e ANNÉE — N° 1047

Paraissant tous les Dimanches

DIMANCHE 18 FÉVRIER 1934

Rédaction et administration : rue de Damiette, Montluçon, C/C postaux Clermont-Ferrand, 68-15. Abonnements : Allier et départements limitrophes, 1 an, 15 fr. ; 6 mois, 8 fr.
L'Agence Havas est chargée de recevoir la publicité locale et extra-locale

LA VOILA !

Le Fascisme ne passera pas !

MONTLUÇON OUVRIER A REPONDU LUNDI DERNIER AUX PROVOCATEURS DU ROY ET AUX "CROIX DE FEU"

A l'appel de la Section Socialiste et de la C. G. T.
auxquelles se sont associés la F. O. P., la Ligue des Droits de l'Homme, le Parti Communiste
et toutes les organisations d'avant-garde, plus de 15.000 travailleurs
ont clamé, Place Jean-Dormoy et Place Jean-Jaurès, leur haine du fascisme et affirmé
leur volonté de défendre les libertés politiques et syndicales

Le sens d'une manifestation

12 Février 1934, le prolétariat montluçonnais a magnifiquement inscrit au livre d'or du peuple une date qui comptera dans son histoire.

12 Février 1934. Montluçon ouvrier, notre Montluçon des journées de 1906, de 1920, notre Montluçon de Jean Dormoy, de Paul Constans, a exalté dans une grandiose manifestation, sa foi dans l'avenir socialiste, sa foi dans les solutions ouvrières, sa foi dans la véritable république sociale.

Une immense foule a clamé sa volonté arrêtée, inébranlable, de passer par tous les moyens à la montée du fascisme, de se mettre résolument en travers de toute tentative dictatoriale du gouvernement réactionnaire actuel.

A l'appel du parti socialiste, de la C. G. T., auxquels s'étaient joints la Ligue des Droits de l'Homme, la F. O. P., le Parti Communiste, la C. G. T. U., quinze mille personnes, par leur volonté, leur unité, leur calme, ont montré la force invincible du prolétariat.

Quiconque a vu la manifestation, quiconque y a participé, n'a pu s'empêcher d'être ému, d'être bouleversé par ce calme, cette dignité, cette puissance tranquille mais indiscutable, semblable à une grande force naturelle.

Notre réactionnaire journal local a tenté d'escamoter la manifestation, ne pouvant l'ignorer, il l'a dénaturée. Le Centre, journal d'information contre les socialistes, a eu peur. Il a tenté, revenant à d'anciennes habitudes, de donner à la manifestation un autre but, un autre sens. Ne pouvant ergoter sur le nombre, il a ergoté sur son caractère. Sa partialité est connue. Il est donc inutile de lui faire connaître que les quinze mille manifestants ont affirmé leur foi entière, leur foi seule dans la véritable République sociale ! Ils se sont dressés, communistes, socialistes, confédérés, unitaires, ligueurs, anciens combattants, dans le même sentiment : défendre les libertés ouvrières menacées, lutter contre le fascisme, répondre d'une manière irrévocable aux provocations des camelots du roi, des Jeunesses Patriotes, des Croix de Feu.

Et je crois que Le Centre sera obligé de convenir comme nous que la manifestation a été non seulement imposante, mais grandiose, que la réponse de Montluçon, ville noire, ville ouvrière, aux bandes fascistes payées pour mettre Paris à feu et à sang, a été magnifique et concluante. Non, la classe ouvrière n'est pas morte ; non, la classe ouvrière n'est pas mûre pour le fascisme ; elle est là, consciente de sa force, résolue à obtenir et à garder par tous les moyens ses libertés mises en danger par des factieux sans grandeur.

De cette grandiose manifestation,

de cette magnifique protestation du prolétariat montluçonnais se dégage l'Unité invincible, inélectable, comme une suite logique à la volonté du peuple, l'Unité magnifiée par les orateurs qui se sont succédés, l'Unité qui englobait dans les mêmes sentiments, les mêmes applaudissements, les ouvriers massés sur la place Jean-Jaurès et la place Jean-Dormoy.

Lundi, les ouvriers étaient unis dans la défense, pourquoi demain ne seraient-ils pas unis dans la manifestation ?

Pour nous, socialistes, l'Unité n'est pas morte ! Ce prolétariat un et indivisible est une force de la nature, mais au-dessus de tout, pour qu'il soit tout, il ne doit être qu'UN.

Mais au lendemain même de cette grande journée, pourquoi faut-il que des hommes qui, la veille, ont été émus et enthousiasmés comme vous, pourquoi faut-il que ces hommes, qui ont clamé comme vous leur haine du fascisme, pourquoi faut-il qu'ils écrivent dans le journal l'Humanité, en première page, sous la signature de Marty (ce qui est une excuse), cette phrase sublime d'impudeur : « 20.000 manifestants à Montluçon où le Parti socialiste est écrasé. »

Allons, camarades communistes, qu'en pensez-vous, vous qui vous félicitez comme nous de la volonté commune de bataille contre la réaction. Qu'en pensent vos sympathisants qui, dimanche, ont vu 1.500 manifestants (et je suis généreux) à votre cortège, cependant essentiellement communiste, et qui en ont vu 15.000 le lundi, à la manifestation d'essence socialiste. Une soustraction est certainement aisée à faire, mais jamais notre Parti aurait fait semblable injure à des camarades, à plus forte raison des communistes, à qui on fait miroiter l'unité et qui, le lendemain, voient quelques-uns de leurs chefs et non des moindres, trahir leur volonté d'union. Qu'en pensent également les camarades de la C. G. T., de la F. O. P. ; êtes vous certains que cela leur fait plaisir.

Voyons, répondez et dites-vous bien que si vous voulez franchement l'Unité, elle sera faite, car elle ne dépend pas de nous, socialistes, qui ont été loyalement à la bataille.

Malgré cela, la manifestation n'en garde pas moins une grande signification, ne reste pas moins un symbole. Elle est la consécration vivante de la volonté du peuple français qui, à l'exemple de Montluçon, a, dans toute l'étendue du pays, montré sa volonté unanime, inébranlable, de lutte à outrance pour la défense des libertés menacées, contre le fascisme et son corollaire : la guerre.

Robert GOMINET.

VIGILANCE

Je n'ai ni le goût, ni le loisir de relever les appréciations du CENTRE et celle des communistes sur la participation des socialistes à la manifestation de Montluçon.

Les faits sont trop récents pour ne point établir d'eux-mêmes la vérité.

Au surplus, les 15 000 travailleurs groupés derrière nos drapeaux rouges, peuvent encore attester que notre parti n'a pas été le dernier dans une action dont il avait pris l'initiative et qu'il avait préparé.

Mais cela n'a aucune importance. Nous ne voulons retenir, en effet, que l'ampleur de la manifestation à laquelle ont participé socialistes, communistes et sincères républicains, unis dans la même volonté de défendre la liberté.

Les démonstrations qui ont eu lieu un peu partout nous permettent de tirer une conclusion sûre : Le peuple, le vrai peuple, celui de la ville et des campagnes, n'entend pas laisser la route libre à la réaction fasciste. Il est décidé à tout pour briser les entreprises des factieux. Le peuple, le vrai peuple, veut se battre et il veut vaincre.

La bataille est commencée. Nous avons la volonté de la poursuivre sur tous les terrains. Nous ne serons point dupes des formules d'apaisement et de trêve employées par les ennemis du régime pour tromper la vigilance des travailleurs.

C'est dire assez clairement que nous serons de tous les combats. Nous suivrons la réaction fasciste si elle sort de la légalité. Dès à présent nos mesures sont prises pour ne pas nous laisser surprendre. Nous saurons même prévenir les événements pour ne pas laisser massacrer les ouvriers français, comme ont été assassinés nos frères autrichiens, par des bandes ivres de sang.

C'est dire aussi que nous envisageons d'une âme sereine la dissolution agitée par les réacteurs sociaux. Nous n'avons rien à redouter d'une consultation populaire. La réaction peut risquer le coup. Elle nous trouvera en face d'elle avec la résolution de la battre sur ce terrain comme sur tous les autres.

En attendant, nous restons l'arme au pied, bien décidés à ne pas être inférieurs dans les jours qui viennent, à nos aînés, dont le sacrifice assura la victoire de la liberté humaine.

Marx DORMOY.

LA GUERRE CIVILE EN AUTRICHE

Devant le coup d'Etat de Dollfuss
le prolétariat autrichien s'est soulevé
DANS VIENNE LA ROUGE, LA BATAILLE A FAIT RAGE

La classe ouvrière autrichienne a défendu farouchement sa liberté. Assaillie à la fois par l'armée régulière, par la police militarisée, par les Heimwehr — cette véritable armée de réserve — le Schutzbund socialiste et le prolétariat entier ont livré un combat désespéré qui dure depuis plusieurs jours et à l'heure où nous mettons sous presse, il n'est pas encore terminé. Le nombre des tués dépasse un mille. Les blessés se comptent par milliers.

L'artillerie bombarde les maisons ouvrières des faubourgs de Vienne transformées en redoutes. Les mitrailleuses balayent les rues et les places. Tout le matériel de guerre perfectionné dont dispose le gouvernement — y compris les armes de Hirtenberg et celles qui viennent de livrer à Dollfuss l'Italie et la Hongrie — est employé contre les héros ouvrier de Vienne.

Néanmoins ils se défendent. Et les forces gouvernementales ne peuvent occuper une gare, une usine ou un bloc de maisons, qu'après avoir exterminé les défenseurs, ou bien lorsque ceux-ci n'ont plus de munitions. Toute la population du Burgenland — ouvriers et paysans — s'est armée et marche sur Vienne, pour défendre leurs camarades. Le chef suprême du Schutzbund, Julius

Deutsch, dirige lui-même les opérations de défense dans le principal secteur viennois.

Le sang coule en Autriche. La guerre civile fait rage. Les ouvriers font preuve d'un héroïsme incomparable. Ils défendent la république, ils luttent pour le socialisme.

Ils vont à la mort pour barrer la route au fascisme. Au fascisme vert de Dollfuss. Au fascisme noir de Mussolini. Au fascisme brun de Hitler. Ils se sacrifient à l'indépendance de l'Autriche et à la paix de l'Europe.

Car, qu'on ne se trompe pas ! Par son coup de force, le chancelier Dollfuss a livré l'Autriche à Hitler. Si la guerre civile se prolonge, si elle se termine par la défaite du prolétariat, les « nazis » autrichiens appuyés par les « nazis » allemands s'empareront facilement du pouvoir.

La social-démocratie est la seule force démocratique en Autriche. En l'attaquant traitreusement, en l'accablant de l'insurrection, Dollfuss a trahi l'indépendance de l'Autriche. Et comme l'Italie n'admettra jamais la mainmise du Reich sur l'Autriche, un grave conflit est en perspective.

Lire en 3^e page, le télégramme du Parti Socialiste aux socialistes autrichiens.

La grandiose manifestation de lundi 12 février 1934

A MONTLUÇON

Dès 4 heures et demie, plusieurs milliers de personnes se pressent sur la place Jean-Dormoy où sont réunies les organisations ouvrières : Parti socialiste, Parti communiste, C. G. T., C. G. T. U., F. O. P., Ligue des Droits de l'homme, autour des drapeaux rouges qui flottent fièrement sous un ciel bas et morose. Des pancartes émergent de ci de là au-dessus de cette véritable mer humaine.

Notre camarade Fonty Jacques, conseiller d'arrondissement, annonce les orateurs :

SENOTIER

Le délégué de l'Union locale confédérée apporte le salut fraternel et les remerciements de la C. G. T. à toutes les organisations et à tous ceux qui ont répondu à l'appel lancé pour cette journée du 12 février.

La grève générale, dit-il, a été déclenchée pour montrer au pays que la classe ouvrière n'est pas décidée à se laisser imposer une dictature qui lui supprimerait, à l'exemple de l'Italie et de l'Allemagne, toutes ses libertés et les quelques améliorations péniblement arrachées au capitalisme.

Avec vous, nous avons l'impérieux devoir de signifier nettement aux fauteurs de troubles impérialistes et réactionnaires, que nous ne les laisserons pas passer, et que nous sommes bien décidés à mener la lutte à outrance contre tous les fascismes, contre les menaces de guerre qu'ils représentent, et contre les dangers qu'ils font courir à nos libertés.

Camarades, sachons vouloir et nous sommes certains de la victoire.

Ditot revendique pour le parti socialiste, dans la lutte qui commence, sa place et au premier rang : « nous sommes là pour lutter avec vous pour vous ».

Le Conseiller général de Montluçon-Ouest indique avec sa foi, son enthousiasme caractéristique, que jamais les libertés publiques n'ont plus été menacées, que jamais le fascisme n'a été plus dangereux.

« La réaction au pouvoir serait plus brutale, plus sauvage, plus odieuse que tous ce que les régimes passés ont pu fournir d'exemples. Il faut se battre ou trahir. »

Notre élu, avec émotion, montre qu'en Allemagne, socialistes et communistes sont unis dans les mêmes souffrances, expient dans les camps de concentration et les geôles hitlériennes les faiblesses réciproques de leurs camarades.

« La bataille présente épurera les partis, reclassera les hommes : d'un côté tous les fascistes, de l'autre tous les autres. Groupons nous sans abstentions et sans divisions. »

Puis il ajoute, vivement applaudi par l'ensemble des manifestants massés sur la place :

« Le salut est dans notre union ; si nous comprenons la nécessité de nous unir, de cesser nos querelles vaines, tout est sauvé, le fascisme ne passera pas ; malheur sur nous si nous sommes divisés, nous connaîtrons la défaite. »

« La contre-révolution déchaînée, triomphante en Italie, en Allemagne, menace nos portes ; nous laisserons nous envahir, non ! nous lutterons et nous vaincrons. »

VENUAT, au nom du parti communiste, exalte la lutte commune contre le fascisme et la guerre, demande aux ouvriers de s'organiser puissamment, de se grouper, de persévérer dans la même volonté commune de lutte contre la réaction et de haine du fascisme.

de la vertu violente étaient, par une ironie amère, conduites par des lieutenants de Stavisky, tel le Rossignol, de l'U. N. G.

Un tel cynisme a heurté, dans son sentiment « ancien combattant », dans son amour de la liberté et dans sa conception de la justice et de la dignité, la section de Montluçon de la Fédération ouvrière et paysanne des A. C.

Aussi spontanément et en toute conscience, avons-nous décidé d'apporter au mouvement de protestation qui s'est développé dans le pays notre appui le plus absolu.

Et nous avons d'autant moins hésité à prendre place dans le mouvement d'aujourd'hui que, nés de votre sang, du sang rouge des prolétaires, pétris de votre chair, nous avons toujours vécu dans votre ambiance, de votre vie, de vos aspirations.

Avec vous, nous avons l'impérieux devoir de signifier nettement aux fauteurs de troubles impérialistes et réactionnaires, que nous ne les laisserons pas passer, et que nous sommes bien décidés à mener la lutte à outrance contre tous les fascismes, contre les menaces de guerre qu'ils représentent, et contre les dangers qu'ils font courir à nos libertés.

Camarades, sachons vouloir et nous sommes certains de la victoire.

Ditot revendique pour le parti socialiste, dans la lutte qui commence, sa place et au premier rang : « nous sommes là pour lutter avec vous pour vous ».

Le Conseiller général de Montluçon-Ouest indique avec sa foi, son enthousiasme caractéristique, que jamais les libertés publiques n'ont plus été menacées, que jamais le fascisme n'a été plus dangereux.

« La réaction au pouvoir serait plus brutale, plus sauvage, plus odieuse que tous ce que les régimes passés ont pu fournir d'exemples. Il faut se battre ou trahir. »

Notre élu, avec émotion, montre qu'en Allemagne, socialistes et communistes sont unis dans les mêmes souffrances, expient dans les camps de concentration et les geôles hitlériennes les faiblesses réciproques de leurs camarades.

« La bataille présente épurera les partis, reclassera les hommes : d'un côté tous les fascistes, de l'autre tous les autres. Groupons nous sans abstentions et sans divisions. »

Puis il ajoute, vivement applaudi par l'ensemble des manifestants massés sur la place :

« Le salut est dans notre union ; si nous comprenons la nécessité de nous unir, de cesser nos querelles vaines, tout est sauvé, le fascisme ne passera pas ; malheur sur nous si nous sommes divisés, nous connaîtrons la défaite. »

« La contre-révolution déchaînée, triomphante en Italie, en Allemagne, menace nos portes ; nous laisserons nous envahir, non ! nous lutterons et nous vaincrons. »

VENUAT, au nom du parti communiste, exalte la lutte commune contre le fascisme et la guerre, demande aux ouvriers de s'organiser puissamment, de se grouper, de persévérer dans la même volonté commune de lutte contre la réaction et de haine du fascisme.

LE DÉFILE

Puis le cortège se forme, précédé et encadré par les commissaires, brassards rouges aux bras, des organisations ouvrières et qui assureront l'ordre pendant toute la durée de la manifestation. Notre camarade Marx Dormoy, député maire, est en tête, avec nos camarades Isidore Thivrier, député de Montluçon-Est, Villatte, pré-

ARCHIVES
de l'ALLIER